

ROBIN HOBB

DANSE DE TERREUR

ROMAN

LE SOLDAT
CHAMANE

Pygmalion

Extrait de la publication

ROBIN HOBB

DANSE DE TERREUR

Le Soldat chamane

Jamère, prisonnier de son propre corps que commande désormais son double, Fils-de-Soldat, assiste, sans pouvoir intervenir, aux efforts de ce dernier pour convaincre les Ocellions de changer de tactique afin de chasser les Gerniens de leurs terres. Il rencontre enfin Kinrove, le plus grand des Opulents, pour tenter de le persuader d'achever sa danse et d'employer ses danseurs à former une armée en vue de combattre l'ennemi sur le terrain. Mais à cet instant, une autre Opulente, Dasie, dans une sorte de coup d'État, s'empare de Kinrove et de Fils-de-Soldat, mettant en péril tous les plans de celui-ci... Une intrigue de plus en plus nouée, des protagonistes dont chaque coup, comme aux échecs, force les adversaires à modifier leur position, une tension qui monte sans cesse : le dénouement de cette extraordinaire saga s'annonce...

Dans la tradition des grands romanciers de l'aventure tel J.R.R. Tolkien, Robin Hobb est considérée comme l'un des maîtres du genre dans les pays anglo-saxons. Elle figure désormais régulièrement sur les listes des best-sellers en France, aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne. Elle a publié la série de La Citadelle des Ombres (L'Assassin royal) et celle de L'Arche des Ombres (Les Aventuriers de la mer) chez Pygmalion.

Pygmalion

DANSE
DE TERREUR

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

LE SOLDAT CHAMANE

- La Déchirure* (t. 1)
 - Le Cavalier rêveur* (t. 2)
 - Le Fils rejeté* (t. 3)
 - La Magie de la peur* (t. 4)
 - Le Choix du soldat* (t. 5)
 - Le Renégat* (t. 6)
-

L'ASSASSIN ROYAL

- L'apprenti assassin* (t. 1)
- L'assassin du roi* (t. 2)
- La nef du crépuscule* (t. 3)
- Le poison de la vengeance* (t. 4)
- La voie magique* (t. 5)
- La reine solitaire* (t. 6)
- Le prophète blanc* (t. 7)
- La secte maudite* (t. 8)
- Les secrets de Castelcerf* (t. 9)
- Serments et deuils* (t. 10)
- Le dragon des glaces* (t. 11)
- L'homme noir* (t. 12)
- Adieux et retrouvailles* (t. 13)

Tous ces titres ont été regroupés en quatre volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

- Le vaisseau magique* (t. 1)
- Le navire aux esclaves* (t. 2)
- La conquête de la liberté* (t. 3)
- Brumes et tempêtes* (t. 4)
- Prisons d'eau et de bois* (t. 5)
- L'éveil des eaux dormantes* (t. 6)
- Les Seigneurs des trois règnes* (t. 7)
- Ombres et Flammes* (t. 8)
- Les Marches du trône* (t. 9)

Tous ces titres ont été regroupés en trois volumes :
L'ARCHE DES OMBRES *, ** et ***

ROBIN HOBB

DANSE
DE TERREUR

Le Soldat chamane

roman

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré



Pygmalion

Titre original :
RENEGADE'S MAGIC, BOOK III
(Deuxième partie)

Site : www.lesoldatchamane.com

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2008, Robin Hobb

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française

ISBN 978-2-7564-0194-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'invitation

TRAVERSANT UNE PLAGE DE SABLE GRIS, il gagna un affleurement de roche sombre, puis, de là et sans hésiter, une zone de pierres arrondies entre lesquelles la marée, en se retirant, laissait des flaques. Le maigre soleil de l'automne n'avait guère réchauffé l'eau, mais elle était certainement moins froide que celle des vagues qui déferlaient à grand bruit sur la grève.

Il s'assit lourdement sur un trône de pierre et, avec un grognement d'effort, ôta ses bottes neuves puis ses chaussettes en laine. Mes pieds ne m'avaient jamais paru si éloignés que lorsqu'il se pencha sur son énorme ventre pour les atteindre, en retenant son souffle à cause de ses poumons comprimés. Il jeta négligemment bottes et chaussettes de côté, se redressa avec un gémissement de soulagement, puis inspira profondément et plongea lentement les pieds dans l'eau.

Dans le bassin bordé d'algues grouillait une vie incon nue et mystérieuse. A l'irruption des orteils de Fils-de-Soldat, les fleurs du fond se fermèrent brusquement et

se retirèrent dans leurs racines ; je n'avais jamais vu pareil phénomène et restai surpris, mais mon double éclata d'un rire ravi et enfonça les pieds dans l'eau glacée. Il les retira aussitôt sous l'effet du froid, avec un hoquet de saisissement, puis il les replongea et les ressortit à nouveau ; après quelques minutes de ce manège, l'eau ne lui parut plus aussi glaciale, et il put y tremper complètement les pieds. Il demeura un moment immobile à contempler la mer mouvante, puis il dit tout haut : « Nous pourrions devenir très puissants. »

Je me fis tout petit, comme un lapin tapi dans les broussailles qui s'efforce d'être invisible.

« Si tu te ralliais à moi de ton plein gré, maintenant, je crois que nul ne pourrait s'opposer à nous ; et sache que, si tu refuses, tu finiras quand même par te fondre en moi : bribe par bribe, tu t'éroderas et tu te dissoudras dans ma conscience. Que seras-tu dans un an, dans cinq ans, Jamère ? Un souvenir insatisfait au fond de mon esprit ? Une vague amertume quand je verrai des enfants ? Une mare de solitude quand quelque chose me rappellera ta sœur ou tes amis ? Qu'auras-tu gagné ? Rien. Alors viens, fonds-toi en moi.

— Non. » Je lui envoyai violemment cette pensée.

« Comme tu voudras », répondit-il sans rancune. Il tourna la tête et regarda les échoppes du marché, puis, narines dilatées, il savoura profondément l'air salé et les capiteuses odeurs de cuisine qu'il transportait ; salivant à l'avance, il se laissa aller à rêver de porc rôti si tendre qu'il tombait tout seul de la broche, de volaille à la peau croustillante, saupoudrée de sel de mer et farcie d'oignons, de chaussons aux pommes remplis de noix et dégouttant de beurre fondu. Il poussa un soupir d'aise, abîmé dans le plaisir de l'attente, plongé dans les délices de la faim. Il mangerait bientôt ; il mangerait avec ravissement, dégusterait chaque bouchée en sachant

qu'outre le goût et l'arôme elle lui donnait du pouvoir, augmentait son bien-être et ses réserves de force. Il envisageait son repas prochain avec une satisfaction simple et joyeuse que, je crois, je n'avais jamais ressentie lors d'aucune expérience ; un instant, j'éprouvai une jalousie brûlante, puis ma petite émotion disparut, submergée par son soudain bonheur.

Son attente touchait à sa fin. Sur la plage, accompagné de deux jeunes hommes, Likari approchait ; il les distançait impatiemment, revenait à leur hauteur et bondissait comme un chien qu'on emmène enfin en promenade. Il avait dû bien mener son troc : il arborait un curieux bonnet rayé de rouge et de blanc, avec une fine pointe au bout de laquelle des grelots tintaient au gré de ses cabrioles. Ses accompagnateurs portaient entre eux comme un brancard une planche garnie de saladiers, de gobelets et de plats couverts ; à ce spectacle, Fils-de-Soldat avala sa salive et ne put réprimer un sourire. Derrière les porteurs, d'un pas plus solennel que Likari, venait Olikéa ; elle avait vendu ses vêtements gerniens et se drapait désormais dans une longue et ample robe rouge vif serrée à la taille par une solide ceinture de cuir à clous brillants, et, à chacun de ses pas, l'ourlet de sa toge laissait entrevoir des bottes noires bordées d'argent. Trois serviteurs la suivaient, chargés de ses achats. Fils-de-Soldat regarda avec plaisir la procession approcher.

Il n'était pas le seul à l'attendre : de grandes mouettes grises, en apercevant la nourriture, se mirent à tourner dans le ciel, les ailes inclinées, tandis que leurs miaulements rauques résonnaient dans l'air ; l'une d'elles, plus audacieuse que ses congénères, piqua dans l'espoir de dérober quelque bribe savoureuse des saladiers, mais Olikéa poussa un cri et la chassa.

Likari aperçut mon double et se précipita, tout sourires ; il se laissa tomber à ses pieds et déclara, hors d'haleine : « Nous t'apportons un festin, Opulent ! »

Il n'exagérait pas. Le temps que les hommes à la planche parvinssent jusqu'à nous, il avait disposé des pierres pour qu'ils y déposent leur charge, après quoi ils s'en écartèrent. Entre-temps, Olikéa était arrivée ; elle les paya puis les congédia d'un geste large en leur disant de revenir plus tard récupérer la vaisselle de leur maître ; les autres serviteurs posèrent leurs fardeaux à leur tour, et l'Ocellionne leur donna congé, avec pour instruction de se représenter ultérieurement afin de nous aider à rapporter nos emplettes à notre camp, et de prévoir un animal de bât pour les tonnelets d'huile. Elle ne garda qu'un seul homme, à qui elle ordonna d'empêcher les mouettes de nous déranger pendant que nous nous restaurions. Tandis que les autres s'en allaient à pas lourds le long de la plage, Olikéa s'assit gracieusement près de notre table de fortune. Fils-de-Soldat n'avait d'yeux que pour les plats fumants et le grand flacon de verre, rempli d'un vin rouge sombre, mais un tourbillon de pensées dansait dans mon esprit. J'avais toujours cru qu'au-delà des montagnes notre roi ne trouverait que des tribus primitives, or voici que je participais à un pique-nique rustique, servi dans de la vaisselle en verre et en céramique, et apporté par des domestiques aux ordres d'un maître qui dirigeait une échoppe de restauration. Je m'en voulais d'avoir si mal estimé les Ocellions et leurs partenaires commerciaux ; la culture et la civilisation de ce côté-ci des montagnes étaient peut-être très différentes de celles de la Gernie, mais je m'apercevais peu à peu qu'elles n'en étaient pas moins complexes et organisées. Mon aveuglement provenait à l'évidence de mon préjugé à l'égard de la technologie ; ces gens, qui allaient nus dans la forêt et menaient une

vie de simplicité en été, jouissaient des avantages d'une civilisation tout autre en hiver ; ils avaient manifestement suivi une autre voie que nous, mais, en les présupposant inférieurs et primitifs, en croyant qu'ils avaient un besoin vital des bienfaits de la culture gernienne, je ne faisais que démontrer mon ignorance.

Mes réflexions ne détournaient nullement Fils-de-Soldat de son repas, au contraire. A mesure qu'on découvrait les plats et que les arômes montaient à ses narines, le bonheur qu'il éprouvait à ces délices anticipées me submergeait ; sa jouissance sensorielle culbutait mes pensées, auxquelles je finis par renoncer pour partager son extase.

Il y avait bien longtemps que je n'avais pas mangé sans me sentir coupable. Avant que la magie ne m'infecte, à l'Ecole, mes repas ne servaient qu'à me restaurer ; la chère était simple, convenablement préparée et bonne à sa façon, mais sans nulle recherche gastronomique. On nous servait une cuisine insipide et comestible au pire, goûteuse dans le meilleur des cas. Avant cela, chez moi puis chez mon oncle, la table était de bonne qualité, et je me rappelais vaguement l'avoir appréciée, voire savourée d'avance.

Mais jamais je n'avais pris place devant un festin somptueux élaboré spécialement pour moi, et jamais je n'y avais immergé tous mes sens comme le faisait Fils-de-Soldat. J'ignorais le nom des plats, et nombre d'ingrédients m'étaient inconnus, mais cela n'avait aucune importance. Il y avait d'abord un service de viande, avec de fines bouchées cuites dans une sauce rougeâtre qu'on répandit à la louche sur des grains noirs et charnus qui, étuvés, ajoutaient une note de noisette au plat. On le présenta à Fils-de-Soldat accompagné de fruits dorés coupés en tranches, baignant dans leur jus et généreusement saupoudrés de petites baies roses que je

ne pus identifier ; les fruits étaient sucrés, les baies aigres, et il y avait une touche de menthe dans le sirop. Avec cela, on me versa un grand verre de vin de forêt, du moins Fils-de-Soldat l'identifia-t-il ainsi.

Et il s'agissait seulement du premier plat.

Je connaissais certains mets : le pain d'orge sortant du four et odorant, l'épaisse soupe de pois, la volaille rôtie avec sa farce à l'oignon que mon double avait sentie, le gâteau de haut goût et pourtant simple, à base de sucre, d'œufs, de farine dorée, de pommes émincées cuites avec des épices et du miel sauvage, et de petits œufs de caille durs. Likari ôta la coquille tachetée de ces derniers et les trempa dans une poudre d'épices avant de les donner à Fils-de-Soldat ; chacun d'eux était un petit concentré de bonheur, piquant et savoureux.

Avec un gémissement de plaisir, Fils-de-Soldat desserra sa ceinture blanche et attendit qu'on lui préparât le dernier plat. Il avait dévoré sans penser, sans s'inquiéter des conséquences de l'ingestion d'une telle quantité de nourriture ni du jugement des autres sur son appétit ou sa gourmandise. Pourtant, je n'y voyais pas de la glotonnerie : il avait mangé comme un enfant, en prenant plaisir aux textures et aux goûts.

Je l'enviais tant que je le haïssais.

Le temps qu'il vînt à bout de son repas, le soleil glissait derrière les montagnes, et la mer, revenue insidieusement, commençait à lécher les rochers ; elle recouvrait déjà les mares qu'elle avait laissées, et on eût dit qu'à chaque vague l'océan se rapprochait. Je connaissais le phénomène des marées par les livres que j'avais lus, mais je n'y avais jamais assisté, et le spectacle de cette eau qui ne cessait de monter régulièrement m'emplissait d'un étrange malaise. Jusqu'où pouvait-elle envahir la terre ? Fils-de-Soldat ne partageait pas mon inquiétude ; Olikéa, occupée à scruter la plage derrière nous, ne

prêtait nulle attention à la mer, et Likari, rassasié bien avant mon double, avait quitté la table pour jouer au bord de l'eau ; à chaque vague qui arrivait, il courait le long de son liséré d'écume et s'en éclaboussait.

Fils-de-Soldat parcourut les plats et les flacons vides d'un œil satisfait, puis il bâilla à s'en décrocher la mâchoire. « Il est bientôt l'heure de partir, dit-il à l'Ocellionne. La marée monte.

— Restons encore un peu — ah ! Les voici ! » Le brusque sourire qui illumina le visage d'Olikéa me laissa perplexe. Fils-de-Soldat suivit son regard : des gens se dirigeaient vers nous avec des lanternes, dont la lumière dansait au rythme de leurs pas. Je crus qu'il s'agissait des serviteurs qui venaient récupérer la vaisselle de leur maître, mais je vis l'Ocellionne lisser sa coiffure et se redresser sur son siège, et je reconnus l'attitude d'une femme qui attend des visiteurs importants ; mon double s'en rendait-il compte ? Je l'ignorais.

Comme les lanternes s'approchaient, je constatai qu'elles pendaient au bout de longues perches tenues par deux adolescents qui escortaient une jeune femme aux formes amples ; un garçon de douze ou treize ans marchait derrière elle avec une boîte en bois entre les mains. Nous les regardions venir vers nous, et Olikéa fronça les sourcils. « Elle sort à peine de l'enfance, dit-elle, mécontente, et elle poursuit plus bas : Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Laisse-moi lui parler. »

Fils-de-Soldat ne répondit pas ; ni lui ni elle ne s'étaient levés, mais Likari revint près de nous en courant pour observer avec curiosité la procession. Mon double partageait sans doute avec moi la profonde satisfaction que procure un estomac plein, et il songeait plus à une bonne nuit de sommeil qu'à autre chose. Il continua de regarder approcher les émissaires sans se lever ni les saluer ; Olikéa aussi demeura silencieuse, sans bouger.

« Qui est-ce ? demanda l'enfant.

— Chut ! Sauf erreur, ils sont envoyés par Kinrove. Likari, ne leur dis rien ; moi seule dois parler. » Son verre contenait encore quelques gorgées de vin ; elle le tint d'une main tout en se penchant sur la « table » pour m'interroger : « Es-tu rassasié, Opulent ? Es-tu bien nourri ?

— Oui.

— Alors je pense que nos affaires sont terminées ici ; demain, nous nous rendrons chez moi, où tu trouveras tout ce qu'il faut pour ton confort. » Elle s'exprimait d'une voix claire qu'entendaient certainement les nouveaux venus ; elle les regarda puis reporta son attention sur moi comme si elle se désintéressait d'eux.

Ils s'arrêtèrent non loin de nous ; la jeune femme toussota puis lança : « Olikéa, nourricière de l'Opulent jhernien ! Nous venons apporter un message et des présents, mais nous ne voulons pas interrompre un repas. Pouvons-nous approcher ? »

Olikéa but une petite gorgée de vin et parut réfléchir gravement à la question ; enfin, elle répondit : « Mon Opulent se dit rassasié ; vous pouvez approcher. »

Les porteurs de lanternes s'avancèrent, firent halte près de notre table improvisée et coincèrent leurs perches dans les rochers ; la lumière des lampes dansa sur nous en bondissant. Les cages d'osier qui enfermaient la flamme jetaient d'étranges ombres sur nous. La jeune femme rondelette s'approcha, toute vêtue de blanc immaculé ; plusieurs dizaines d'épingles en ivoire maintenaient en place ses cheveux noirs et lisses tirés en arrière. C'était une Ocellionne, mais, à cause de l'éclairage mouvant des lampes, on distinguait mal ses marques. Elle leva les mains et les plaqua sur sa poitrine pour exhiber sur ses doigts plus d'une dizaine de bagues aux pierres scintillantes, puis elle nous salua solennellement

de la tête, agita les mains, geste ocellion indiquant la soumission, puis déclara : « Kinrove a appris qu'il y a un nouvel Opulent au Troc, un homme que nul n'a jamais vu auparavant et venu d'un peuple depuis longtemps considéré comme notre ennemi. C'est une surprise pour tous, et elle suscite chez l'Opulent des Opulents le désir de le connaître. On m'envoie donc remettre à l'Opulent inconnu une invitation à venir ce soir au camp de Kinrove et de ses nourriciers, à accepter son hospitalité et à échanger d'éventuelles nouvelles. Sa nourricière est aussi invitée, naturellement. Ceux de Kinrove lui offrent ces cadeaux dans l'espoir qu'elle y prendra plaisir et persuadera son Opulent de nous accompagner. »

Sur un signe d'elle, le jeune homme s'avança dans la lumière, et je vis qu'il avait le visage rond et le ventre lourd ; ses bras et ses jambes paraissaient mous et dodus, et non musclés comme ceux d'un homme. Il se dirigea vers Olikéa et s'agenouilla lentement devant elle. Elle ne dit rien, et, à gestes ampoulés, il entreprit d'ouvrir le coffret qu'il apportait. Cela fait, la jeune femme s'approcha à son tour et tira de la boîte un voile en dentelle bordé de clochettes tintinnabulantes ; elle le déplia devant Olikéa, l'agita pour le faire sonner, puis le replia et l'offrit à l'Ocellionne. Celle-ci l'accepta d'un air grave mais garda le silence.

La jeune femme se pencha de nouveau sur le coffret dont elle sortit des bracelets tout simples ; je les crus d'abord en métal, mais, à leur doux claquement lorsqu'ils s'entrechoquèrent, je compris qu'ils étaient en bois, un bois si sombre qu'on eût dit de la pierre. Il y en avait six, que la nouvelle venue offrit aussi à Olikéa ; ma nourricière, sans se lever, tendit les bras pour que la jeune femme glisse trois bracelets sur chacun d'eux.

Le dernier trésor était enveloppé dans un lacs de roseau très finement tissé ; l'envoyée de Kinrove le tira du coffret, dégaina un petit poignard de bronze d'un fourreau à sa hanche et trancha la résille. Une odeur adorable s'en dégagea ; Fils-de-Soldat identifia un parfum d'amandes, de gingembre, de miel et de rhum, ou d'un produit très proche. La jeune femme tendit le gâteau à Olikéa avec ces mots : « On les prépare une fois l'an, et on les laisse macérer une année dans l'alcool ; il s'agit d'une confection très spéciale, destinée à la seule dégustation de Kinrove. Il envoie une de ces pâtisseries au nouvel Opulent et à sa nourricière à titre de cadeau de bienvenue. »

Le gâteau qu'elle remit à Olikéa avait le diamètre d'une assiette et un doigt d'épaisseur ; sans baisser les yeux, ma nourricière rompit en deux la confection brun sombre, m'en tendit une moitié puis se rassit. Elle prit une bouchée de la galette moelleuse, la mâcha, l'avalait lentement, puis elle en prit une deuxième, puis une troisième ; après qu'elle l'eut avalée, elle se tourna vers moi et dit à mi-voix : « Ce mets ne présente apparemment pas de danger, et il a du goût, Opulent. Peut-être y prendras-tu quelque plaisir. »

Fils-de-Soldat demeura impavide. Il mordit dans le gâteau au parfum ineffable et, lorsqu'il se mit à mâcher, une symphonie de saveurs se répandit sur sa langue et emplît ses narines ; de toute ma vie, je n'avais jamais rien mangé d'aussi délicieux. Le sucré se mêlait à l'épicé en apaisant la puissance capiteuse de l'alcool, et les amandes réduites en poudre produisaient une texture d'une finesse extrême ; la pâte semblait fondre littéralement dans ma bouche, et, après que je l'eus avalée, son goût demeura et envahit mon nez d'un parfum délectable.

Quand elle vit que Fils-de-Soldat avait fini sa bouchée, Olikéa demanda d'un ton de feinte inquiétude :

« Etait-ce acceptable, Opulent ? J'espère que ce gâteau ne t'a pas offensé. »

Tout d'abord, il garda le silence, puis, quand il répondit, ce fut avec des mots soigneusement pesés. « Assurément, Kinrove apprécie ce genre de friandises et pensait que je m'en réjouirais aussi ; c'est un geste aimable de sa part. »

Ce remerciement en demi-teinte parut ébranler la jeune fille. Elle avait scruté de près les expressions de ses interlocuteurs, et elle s'attendait certainement à ce qu'ils se répandissent en éloges ; leur manque d'enthousiasme la laissait perplexe, tout comme moi. Je trouvais leur attitude peu gracieuse, et la grossièreté de mon double m'embarrassait. Olikéa, en revanche, ne s'en étonnait manifestement pas. Elle se tourna vers l'émissaire et dit : « Mon Opulent n'est pas offensé par ce cadeau ; il sait qu'il avait valeur de signe d'amitié. »

L'adolescent et la jeune femme échangèrent un regard, tandis que les porteurs de lanterne changeaient de pied d'appui puis s'immobilisaient, silencieux. J'écoutai le vent du soir qui se levait en faisant bruire le sable de la plage ; derrière nous, la marée montante s'approchait. Je vis d'autres lampes se diriger vers nous en provenance du Troc, sans doute les serviteurs qui venaient débarrasser notre table et les hommes chargés de transporter nos achats.

J'eus l'impression que le silence s'éternisait avant que la jeune femme répondît : « Voulez-vous nous accompagner jusqu'au campement de Kinrove ? Il a une chère abondante, succulente et variée à partager, un bain d'eau chaude, des huiles parfumées et des hommes qui ont le don de les appliquer, et des lits moelleux avec des couvertures confortables pour la nuit. »

Table

1. L'invitation	9
2. Kinrove	29
3. Trahison	57
4. Enfermé	81
5. L'appel	133
6. L'avertissement	165
7. Massacre	193
8. Retraite	217
9. Nouvelles	249

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000206.N001
Dépôt légal : novembre 2009